

# Aux acteurs de mener le bal

Entrepreneur, commerçant, maire, urbaniste, spécialiste du territoire ont répondu à l'invitation de TeleBielingue pour débattre en ApériCIP, à Tramelan, sur le thème de «L'autoroute à double sens». Résultat, le développement régional de cet axe routier se niche dans la tête et la volonté de ses acteurs.

YVES-ANDRÉ DONZÉ

Ce n'est pas rien pour une région que de se retrouver au milieu du monde grâce à 85 km d'autoroute truffée de tunnels, de viaducs. Le débat de TeleBielingue animé par le rédacteur en chef du JdJ Stéphane Devaux part de ce constat: le désenclavement du Jura bernois reste ambigu. Si la population a un accès facilité à l'ailleurs, l'ailleurs ne s'arrête pas forcément ici. Les cinq intervenants sont unanimes pour dire que «l'effet Transjurane», donc ses bienfaits, réside dans le fait d'en être les acteurs véritables et ce, bien avant l'achèvement de l'autoroute en 2016.

Danilo Pirotta, directeur d'AGC Verres Industriels SA à Moutier, ne s'inquiète pas de la petite chausserie de verre de Cendrillon, ni de son carrosse. «Cela fait longtemps que nous l'attendons, cette autoroute, dit-il. Par rapport à la clientèle, par rapport à la concurrence, aux livraisons de matériel, nous sommes décentrés. Et puis nous aurons un accès facilité à une main-d'œuvre qualifiée venant de l'extérieur». L'urbaniste au bureau ATB de Tramelan a



**DÉBATAIRES** La Transjurane à double tranchant? Les intervenants Michel Matthey (de droite à gauche), Paolo Annoni, Marcel Bärffuss, Noël Morgenthaler et Danilo Pirotta se sont entendus pour dire que les effets positifs de la Transjurane dépend de la volonté de redorer le blason et la qualité de vie de la région. (STÉPHANE GERBER)

donné le ton au débat en disant que pour éviter «l'effet transit», il faut prendre le développement des villages en main, lequel aura lieu dans la mesure où il est mené activement par ses entrepreneurs, à l'échelle touristique, du logement, d'une vie de proximité retrouvée pour les habitants.

«C'est notre chance», s'enthousiasme le commerçant tannois Noël Morgenthaler, pour qui le positif est intimement lié au négatif. «A nous de faire que ça tourne». Une qualité de vie retrouvée est bonne pour le petit commerce». Le

maire de Bévillard Paolo Annoni donne sa vision de maire pour qui son village est de toute façon au centre du monde: «Nous avons une industrie et un développement ferroviaire, aujourd'hui l'A16 représente un deuxième souffle pour notre économie. Nous avons 25 000 m2 de terrain à disposition de nouveaux habitants, 10 000 m2 ont déjà été vendus à l'industrie, il faut maintenir les infrastructures à tous les niveaux, industriel, sportif, culturel. Mais le commerce doit se développer par lui-même. On peut l'aider sur le plan administratif. Nous

avons déjà une arrivée énorme de commerces dans la Vallée de Tavannes.

Michel Matthey, vice-directeur de l'Office fédéral de développement territorial, rejoint l'analyse de l'anticipation des effets positifs. Il pousse d'un cran pour dire qu'il faut aménager des accès, transformer le centre des villages. «S'il est vrai que la route cantonale a gommé l'identité des villages, c'est l'occasion aujourd'hui de requalifier l'espace public», renchérit l'urbaniste. Cela veut dire revaloriser tout ce qui peut attirer les gens ici, (et c'est valable aussi

«S'il est vrai que la route cantonale a gommé l'identité des villages, c'est l'occasion aujourd'hui de requalifier l'espace public.»

Marcel Bärffuss

pour Moutier), revoir les heures d'ouverture des magasins, imaginer un développement touristique, même si c'est aussi à l'extérieur qu'il faut promouvoir la région. Petit détail majeur: le Jura bernois n'est pas un arrière-pays, il a une industrie dynamique. Il y a peu de chance qu'il devienne, un terrain de logistique, de dépôts industriels. Mais l'autoroute ouvre la perception géographique sur l'Europe. C'est dans leur tête que les gens peuvent se voir dans cet espace élargi, et en même temps au milieu d'un véritable espace de vie au quotidien. /YAD